



Nocturne de printemps

Description

PlutÃ´t que compter des moutons, Marie, qui souffre d'insomnie, se lÃve. Elle pense aux courageuses qui ont croisÃ© son chemin et lit de la poÃ©sie. Nuits magiques.

Par Marie H.

C'est une nuit d'insomnie ; bergÃre inquiÃte, je me lasse de compter mes moutons. Je me lÃve, je lirai ou j'Ãcouterai de la musique. Je m'approche de la fenÃtre, la rue est dÃserte, le square aussi. Un pesant silence emplit la nuit et me laisse pensive. Demain matin, je pourrai m'allonger et dormir, la retraite a du bon.

Je revois les annÃes oÃ je partais travailler. Le matin, trÃs tÃt, je rejoignais la gare. Des jeunes femmes de mon Ãge couraient, la jambe leste, princesses de banlieue Ã la cheville fine, perchÃes sur des talons aiguilles, d'autres Ã l'allure sportive en jeans et baskets. Elles passaient du train au mÃtro, anxieuses d'arriver Ã l'heure. Je reconnaissais au passage des usagers croisÃs chaque matin. Nous Ãchangions quelques mots et un grand sourire. Mes amies se hÃtaient vers leurs magasins, leurs bureaux, leurs maisons de couture.

Le soir, je les retrouvais, attendant le train qui les ramÃnerait dans leur pavillon ou leur barre HLM, mÃres courage, vouÃes aux tÃches rÃpÃtitives. J'Ãtais leur sÅur, nous avions les mÃmes soucis : horaires surchargÃs, salaire insuffisant, manque de reconnaissance au travail. Des combats naissaient, nous nous battions pour une vie meilleure, une vie plus libre. Nous suivions les mÃmes manifestations, distribuions des tracts, signions des pÃtitions. Nous restions gaies. Nous Ãtions d'accord : la vie Ãtait belle, mais nous Ãtions trop peu Ã le savoir.

Rosita, mon amie chilienne, m'Ãcrivait : Å« Si tu veux que la main s'ouvre, serre le poignet Å». Je lui rÃpondais : Å« Viens Ã Paris, nous t'attendons. Cela te reposera ; tu reprendras la lutte Å ton retour Å». La jolie Rosita n'a pas survÃcu Ã la mort d'Allende en 1973. Rosita, ton invincible courage et ta chaleureuse amitiÃ me manquent encore aujourd'hui.

La nuit s'avance, j'attrape un livre. Robert Desnos, une page au hasard, je relis le poÃme **The night of loveless nights (la nuit des nuits sans amour)**

Celles des incendies, et celles des déserts,
Celles qui sont flammées par l'amour avant l'âge,
Celles qui pour mentir gardent les yeux sincères
Celles au cœur profond, celles aux belles jambes,
Celles dont le sourire est subtil et mélodieux,
Celles dont la tendresse est un diamant qui flambe
Et celles dont les reins balancent en marchant.

Mes yeux se ferment, il est temps de regagner mon lit.

Categorie

1. Humeurs

date création

24/04/2026